

Mademoiselle MARTIN,
Lauréate du Prix Maria Bardot

Mme Marguerite MARTIN, membre de notre Bureau Fédéral, vient de recevoir à l'occasion du Congrès annuel chargé du Syndicat des ouvriers de la métallurgie et à ce titre la distinction qui vient sanctionner son action, rejaillit sur l'ensemble de notre mouvement ouvrier.
Elle nous permettra bien, en conséquence, de lui dire notre gratitude et notre reconnaissance pour son activité toute au service du monde du travail. Elle voudra bien accepter aussi nos compliments et nos vœux pour ce prix si chèrement acquis.

La somme considérable de ses labours et les sacrifices innombrables consentis au mouvement syndical chrétien par Mme Martin sont pour nous un exemple, dont nous nous inspirons, en l'assurant qu'elle n'a pas travaillé en vain.

Le Cinquantenaire d'une belle réalisation métallurgique

LA PETITE-FILLE DE L'INGÉNIEUR EIFFEL CONFIE SES SOUVENIRS AU RÉDACTEUR DE L'OUVRIER MÉTALLURGISTE

Autour d'elle, des monuments de pierre dont on discute l'architecture, furent condamnés et rasés. Autour d'elle, le temps a changé les décors comme pour qu'il s'y joue d'autres actes de la comédie. La mode a suivi, simplifiant les lignes, élargissant les avenues. Sous ses arches, cinquante ans ont passé. La Tour Eiffel est demeurée immuable, résistant au temps et aux hommes éprouvés de nouveauté. Parce que, si contestable qu'apparaissent aux yeux de certains censeurs, son élégance et sa grâce, qui datent d'un demi-siècle, elle n'en reste pas moins le symbole colossal du Travail dont nul artifice ne vient égaler la peine qu'il coûte et sans elle, Paris ne serait plus tout à fait Paris.

C'est donc ce cinquantenaire, d'une œuvre essentiellement ouvrière et essentiellement française, que nous allons célébrer ce matin le dimanche 11 juin. Nous sommes, au-dessus de la capitale, une foule de syndicalistes chrétiens et d'amis qui allons assister à la plus étonnante des messes. Sur la première plateforme de la Tour Eiffel, un autel a été dressé, qui s'abrite sous la voûte métallique comme sous le dôme d'une étran-ge basilique.

Autour de nous, Paris émerge du matin brumeux, et des cloches sonnent aux clochers environnants qu'on dénombre aux quatre horizons. Invité par l'Union des Syndicats chrétiens d'Ouvriers, par le Syndicat de la Métallurgie et celui du Bâtiment, M. l'abbé Goimard, aumônier du Conseil de l'Union Nationale des Secrétariats sociaux de France, dira la messe que serviront nos camarades Bouton et Regnard. S. Ex. Mgr Chaptal, évêque auxiliaire de Paris, présidera cependant que, dans le silence aérien de cette chapelle, en haut de Paris, l'orchestre et les chœurs du Conservatoire, sous la direction de M. P. Blois, exécuteront la

magnifique « Messe du couronnement » de Mozart.

Au sol, des hauts-parleurs diffusent l'office, qu'écoutent en s'arrêtant les passants étonnés de cette piété nouvelle qui descend parmi les feuillages du Champ de Mars.



L'arrivée de Monseigneur Chaptal sur la plateforme du 1^{er} étage de la Tour Eiffel.

Tous les bruits de la ville, toute la réalité sans beauté de la rue, s'estompent devant ce chant mystérieux émanant des sources hautes de la Tour.

Pour l'assistance, le moment était unique. La famille du constructeur était là, au premier rang, émue de cette cérémonie où elle avait la plus grande part. On remarqua aussi la présence de notre camarade Jean Péres, secrétaire général adjoint de la Confédération française des Travailleurs Chrétiens et président du Syndicat de la Métallurgie, celles aussi de Lucien Léonard, président de l'Union des Syndicats chrétiens de la Région parisienne, Le Bihan, Lelièvre, etc., etc.

Quand la messe fut dite, Mgr Chaptal, des degrés de l'autel, prononça une belle allocution au cours de laquelle il évoqua le songe de Jacob.

(Lire la suite en 2^e page.)



Sous la voûte d'acier, Monseigneur Chaptal prononce son allocution.

A nos lecteurs :

Devant les témoignages qu'a recueillis l'an passé le numéro spécial de l'*"O. M."*, la rédaction a l'intention de rééditer cette année, une expérience qui s'est avérée satisfaisante.

En conséquence, nous avisons nos camarades que ce numéro de vacances paraîtra dans la seconde quinzaine de Juillet. Et nous espérons qu'il rencontrera auprès de tous le même accueil sympathique.

LA RÉDACTION.

L'OUVRIER METALLURGISTE

Organe mensuel de la Fédération Française
des Syndicats de la Métallurgie et Parties similaires

Rédaction-Administration : 28, Place Saint-Georges, PARIS (IX^e) — Téléph. : TRUDAINE 52-20

Un ouvrier riveur qui travailla à la construction de la Tour raconte...

Un ouvrier riveur, survivant des équipes qui assemblèrent les premiers montants de la Tour, rapporte quelques-uns des souvenirs sur la construction de celle-ci :

« Nous disposions, dit-il, de dix-huit hommes par équipe pour le montage et celles-ci étaient au nombre de quatre par pilier.

« Naturellement, le personnel diminua au fur et à mesure que la Tour montait. Deux charpentiers par équipe reconstruisaient, toujours plus haut, l'échafaudage de travail. Monsieur, nous avons mon-

L'Assemblée Générale des Agents de Maîtrise de la Métallurgie

Le Syndicat général des Agents de maîtrise a tenu son Assemblée générale le dimanche 21 mai 1939 à 9 heures, 28, Place Saint-Georges, sous la présidence de H. Galien, son président, assisté de Claude Nordey, juriste de la C.F.T.C.

Après les souhaits de bienvenue et la lecture des noms des camarades excusés, des vœux chaleureux sont adressés à notre ami E. Seberg, secrétaire général, afin que sa santé se retrabisse complètement pour le bonheur de sa famille et notre joie à tous.

Le rapport moral est donné par notre ami Fressac qui dans son tour d'horizon fait ressortir la mise au point de notre organisation intérieure, des services rendus à nos camarades et la nécessité de la formation même et surtout pour les agents de maîtrise. Si nous cherchons la collaboration avec le patronat, nous n'en voulons pas moins être compris et conserver les avantages inclus dans les Conventions collectives.

La lecture du rapport financier nous donne toute satisfaction et fait honneur à la bonne gestion de son Trésorier, notre ami Prudhomme.

La parole étant donnée à Claude Nordey, nous assistons avec lui à un véritable débat instructif et éducatif sur tous les Décrets-Lois et Arbitrages si complexes et souvent contradictoires. Nous lui sommes bien reconnaissants de nous faire part de ses travaux et de l'intérêt qu'il porte à notre organisation. Les applaudissements ont montré que l'assemblée était unanime à l'en féliciter.

Après de nombreuses questions posées et mises au point par lui, la réunion se termina à 11 h. 40 dans une atmosphère de satisfaction et de cordialité.

Le secrétaire de séance :

H. G.

COLLABORATION ?

Sans prétendre cautionner les milieux patronaux à l'égard de leurs dispositions à collaborer sur un pied d'égalité avec le personnel ou certaines catégories de celui-ci occupés dans leurs entreprises, nous ne voudrions pas être taxés de partisans en repoussant les efforts faits par certains patrons pour corriger dans leur milieu un état d'esprit dont les manifestations rendent difficiles certains rapprochements pour lesquels on ne fera jamais trop de sacrifices, entendus dans le sens de l'intérêt général et de l'apaisement social, par une orientation vers plus de justice à tous les degrés.

(Lire la suite en 2^e page.)

A Béthune Le 21 Mai dernier LA PARTICIPATION DES MÉTALLURGIESTES -- AU GRAND RASSEMBLEMENT - DE L'UNION DÉPARTEMENTALE

Toi, Métallo, qui as vécu cette journée inoubliable du 21 mai, que fais-tu au lendemain de ce triomphe ?

Toi, Métallo, qui n'as pu venir mais que as vécu ce cheur parlé par la radiodiffusion de la fête ou par la presse, que fais-tu aussi ?

Le 21 mai doit rester dans nos coeurs un souvenir ineffaçable. Ce succès a été ton œuvre aussi. Toi aussi, tu avais préparé depuis longtemps ce voyage à Béthune. Tu as vu tes frères métallurgistes des régions d'Arras, Isbergues, Oudre, Saint-Omer, Calais, Béthune,

as si bien commencée. A ton atelier, à tes camarades, fais donc connaître le syndicat libre. Facilite la tâche de tes militants en les aidant dans leur action de propagande.

Allons, Métallo ! tu as semé le bon grain puisqu'il a germé. Mais il reste maintenant à faire la moisson. Ce ne sont pas les rayons de soleil du 21 mai qui doivent t'arrêter en chemin. Continue ton travail, afin que notre force et notre fraternité grandissent encore et permettent à la classe ouvrière d'obtenir plus de bien-être.



Les membres du Conseil syndical de la Métallurgie de Béthune, entourant le drapeau qui leur a été remis par Jules Zirnheld.

Métallo, ta Fédération qui était représentée à Béthune le 21 mai a pu juger la part que tu as prise à cette fête. Tes dirigeants comptent sur toi maintenant pour que, ta profession prenne une place plus grande dans ton département et auprès des Pouvoirs Publics.

Métallo, on ne s'arrête pas en si bon chemin. On y va joyeusement, fidèlement pour le triomphe du syndicat, du vrai syndicat libre.



Les métallos d'Arras au départ du cortège, devant leur pylône précédant le char de la Métallurgie.

INDEPENDANCE, VERTU DIFFICILE ET NÉCESSAIRE

C'est quoi qu'on dise, qu'on pense ou qu'on écrive, une vertu difficile, que celle d'indépendance. Tout homme ou toute association d'hommes ne peut sans risques évidents se retrancher de la collectivité dans une espèce d'autarcie orgueilleuse, c'est-à-dire se suffire à lui-même et ainsi se passer d'autrui.

Avant nous, La Fontaine et Sully Prud'homme avaient dit en vers, qu'on a souvent besoin d'un plus petit que soi et que le rêveur qui avait vu en songe les hommes l'abandonner, avait trouvé des lions debout sur son chemin.

Il faut bien vivre. C'est là l'exemple principal. Elle vaut pour chacun des individus et pour la plupart des collectivités. La dépendance est une chaîne qui entoure le monde. S'y soustraire est un privilège des plus rares. Et c'est pour cela que cette obligation quasi inévitabile comporte en soi beaucoup d'excuses et pour ceux qui échappent à sa loi de force, beaucoup d'admiration.

J'ai bien conscience ici que ces lignes devront espérer davantage les excuses que j'évoque, plutôt que l'admiration que j'envie.

Car, parler de l'indépendance du syndicalisme, c'est nécessairement faire un tri parmi les organisations existantes et s'attirer non moins nécessairement toutes les mises au point possibles, toutes les indignations, toutes les colères, tous les regrets de tous ceux qui se prétendent indépendants et libres.., c'est-à-dire de tous.

En vérité, existe-t-il un syndicat où qu'il soit, si vassalisé qu'il soit, qui n'affirme point à la face de toute la classe ouvrière, l'intégrité de son indépendance et de sa liberté.

Quel organisme serait donc assez candide d'annoncer qu'il ne dépend point seulement de ceux qu'il connaît pour servir ? Le pire, pour la morale de cet article est que l'accusation formelle est difficile à soutenir car, à moins d'être ou soit ou cynique, ce genre de bonhommes ne

livre pas les preuves de leur duplicité.

Certains même installés dans le mensonge ont étouffé jusqu'au dernier soubresaut de leur conscience et avec sévérité écrivent sans la moindre gêne des poulets du genre de celui-ci.

S'adressant à un directeur d'entreprise, le secrétaire d'un des innombrables syndicats champignons (sans jeux de mots) poussés depuis juillet 36 écrivait :

« SOLICITES POUR FAIRE DE LA PROPAGANDE DANS VOTRE USINE, NOUS SOMMES DISPOSÉS À L'ENTREPRENDRE, MAIS POUR ARRIVER À UN RESULTAT IL SERAIT NÉCESSAIRE QUE CETTE ACTION VIENNE DIRECTEMENT D'UN SALARIÉ SUBALTERNE, EMPLOI OU OUVRIER, CAR NOUS CRAINDRIONS UN ECHEC SI ELLE ÉTAIT MENÉE

PAR UN DIRIGEANT » (autrement dit ouvertement, par le directeur)

Et la lettre se poursuit par la demande de noms de personnes sûres pour faire la propagande pour le groupement indépendant, naturellement ! ! !

Et voilà, ce n'est pas plus difficile que cela, lorsque enonce dans l'amorisation on a perdu jusqu'au sens de l'honneur et la notion même de ses devoirs d'ouvrier.

L'accusation est si grave que je plains des maintenant l'irresponsabilité pour l'auteur de cette lettre, encore que la façon intermédiaire qu'il entend employer pour réussir (« il serait nécessaire que cette action vienne directement d'un employé ou ouvrier »,) pourrait donner à penser que la prémeditation a été nettement établie.

Et quelle est « l'idée » à laquelle fait allusion l'auteur ? Quelle idée assez grossière vaut la défense primordiale même la défense primaire du pain quotidien ?

La classe ouvrière se méne des idées se prêtant à des démonstrations spectaculaires et soi-disant dynamiques, et elle a bien raison. Elle en a toujours fait les frais, à droite aussi bien qu'à gauche. Elle sait, mieux que quiconque, qu'on lui demande plus volontiers de montrer des déchets et de visiter des décharges sur des champs métiviers où l'adversaire était souvent de taille.

A cette idée dont je n'ai pas fait ici le procès, ELLE OPPOSE SON IDEAL A ELLE, et c'est autrement important, puisque c'est d'abord et surtout vivre et lutter quotidiennement pour vivre. Après, peut-être, ou maintenant,

Jean RICHARD.

mais sur un autre plan que le terrain syndical, on pourra lui parler d'autre chose. Elle pourra choisir, elle a le droit de croire aux drapées qui lui plait de suivre comme elle aura le devoir un jour de faire le point et de connaitre si elle a suivi la vraie voie ou le chemin de l'erreur.

Mais de grâce, qu'on ne lui vienne point trahir l'œuvre qu'elle poursuit, combat sans répit contre l'égoïsme, et qui est celle de la classe ouvrière de tout le pays et de chaque famille.

Trahie par les siens, la classe ouvrière serait vouée à la mort ou à la servitude. Son boulanger est le seul syndicaliste.

Et voilà, ce n'est pas plus difficile que cela, lorsque enonce dans l'amorisation on a perdu jusqu'au sens de l'honneur et la notion même de ses devoirs d'ouvrier.

L'accusation est si grave que je plains des maintenant l'irresponsabilité pour l'auteur de cette lettre, encore que la façon intermédiaire qu'il entend employer pour réussir (« il serait nécessaire que cette action vienne directement d'un employé ou ouvrier »,) pourrait donner à penser que la prémeditation a été nettement établie.

Et quelle est « l'idée » à laquelle fait allusion l'auteur ? Quelle idée assez grossière vaut la défense primordiale même la défense primaire du pain quotidien ?

La classe ouvrière se méne des idées se prêtant à des démonstrations spectaculaires et soi-disant dynamiques, et elle a bien raison. Elle en a toujours fait les frais, à droite aussi bien qu'à gauche. Elle sait, mieux que quiconque, qu'on lui demande plus volontiers de montrer des déchets et de visiter des décharges sur des champs métiviers où l'adversaire était souvent de taille.

A cette idée dont je n'ai pas fait ici le procès, ELLE OPPOSE SON IDEAL A ELLE, et c'est autrement important, puisque c'est d'abord et surtout vivre et lutter quotidiennement pour vivre. Après, peut-être, ou maintenant,

Jean RICHARD.

COLLABORATION

(Suite de la 1^e page.)

LA TOUR EIFFEL A CINQUANTE ANS

Elle est née de cette triple collaboration : l'ouvrier qui exécute, le technicien qui conçoit et le capital qui rétribue.

Poussé par le souci de rentrer en toute conscience, des fonctions de délégué du personnel accepté par dévouement universel, j'avais sollicité d'un patron, personnalité marquante dans la métallurgie parisienne et soucieux, d'autre part de réaliser de façon positif avec les Établissements, que les travailleurs une sorte d'interview, à propos de certains problèmes ayant trait aux règlements, de questions relevant de l'application de certains articles de la convention collective.

Pour me donner de façon précise le point de vue patronal sur les questions que je lui posais, ce patron dont je dois louer la grande humilité, la largeur de vues et le souci de travailler à l'amélioration des rapports entre employeur et salarié me montra certaines circulaires émanant du groupement patronal et dont voici quelques extraits.

Il s'agissait des heures supplémentaires effectuées par le personnel collaborateur (employé) du décompte de ces heures et de leur rémunération.

Il était devant nos mères, devant l'agent, moi devant la force, non moins durables idéologies, non devant des hommes qui ne représentent que des hommes, que nous inclinons. C'est devant tout notre passé, vient de cinquante années d'efforts, d'échecs et de victoires, façonnés sur des champs métiviers où l'adversaire était souvent de taille.

C'est devant nos mères, devant nos mères, que quiconque, qu'on lui demande plus volontiers de montrer une « idée » que de vivre pour elle.

A cette idée dont je n'ai pas fait ici le procès, ELLE OPPOSE SON IDEAL A ELLE, et c'est autrement important, puisque c'est d'abord et surtout vivre et lutter quotidiennement pour vivre. Après, peut-être, ou maintenant,

Jean RICHARD.

(Suite de la 1^e page.)

« Elles fut précisément construite à l'époque où, sous l'influence de Léon XIII, on commença à s'inquiéter du sort des ouvriers, et à demander la nécessité de l'ordre social. Les syndicats chrétiens naissant, allaient bientôt apporter l'appoint de ses forces neuves et courages.

Tout ce qui n'est pas de Babylone, symbole d'un état de tristesse, l'édification de ce monument aura trouvé reu-

nis, tendant au même but, l'inventeur, les techniciens et les ouvriers. C'est en se servant des dispositions de l'ordre social, la monarchie que Mar Chastal termina son allocation. Il devait alors donner à l'assistance sa bénédiction dans laquelle il associa le Souverain Pontife.

« Dites ce que fut pour moi et pour toute notre famille, quelque chose, de véritablement très émouvant et très beau.

« Et lorsque la première fois qu'un officier fut ainsi nommé, il fut à Paris.

« Je crois qu'en fois, tout en haut,

une messe déjà fut dite en privé. Mais

ce fut, devant cette foule si nombrueuse, c'était réellement très, très beau.

« Ainsi paraît à l'ouvrier Métallurgiste, M. Montaudon-Eiffel.

« Et c'est vrai, qu'il regarde un regard parmi ceux qui avaient connu l'ordre social, et qui avaient connu l'ordre social, mais pour lequel, on avait cette impression que c'était une sorte de cathédrale d'acier édifiée à la gloire du Travail.

« C'est vrai, que ce matin d'anniversaire, la Tour Eiffel qui apparaît de partout aux environs comme on voit de très loin sur les routes de la Seine, le double clocher de Chartres, c'était vrai qu'il était évident un étendard clocher, plus que tous les autres clochers,

La situation du marché du travail dans les industries de la métallurgie pour l'ensemble des départements

AISNE. — Au 5 mai on comptait 2.360 chômeurs dont 479 dans la Métallurgie ; au 12, 2.412 dont 447 dans les métaux, au 20, 2.370 dont 472 dans les métaux et au 26, 2.314 dont 451 dans la métallurgie.

ALPES-MARITIMES. — Au 5 mai on comptait 3.959 chômeurs dont 352 dans la Métallurgie ; au 12, 4.147 dont 379 dans les métaux ; au 20, 4.176 dont 400 dans les métaux et au 26, 4.262 dont 395 dans la Métallurgie.

ARDENNES. — Au 5 mai on comptait 1.689 chômeurs dont 1.054 appartenant à la Métallurgie ; au 12, 1.625 dont 1.180 dans les métaux ; au 20, 1.632 dont 1.050 dans les métaux, et au 26, 1.618 dont 1.056 dans la Métallurgie.

AUBE. — Dans les métaux les ouvriers qualifiés sont recherchés.

BOUCHES-DU-RHÔNE. — Au 5 mai on comptait 20.504 chômeurs dont 1.812 dans la Métallurgie. A la Ciotat, une entreprise vient d'embaucher en qualité de manœuvres une vingtaine d'ouvriers mis en chômage par la S.N.C.F. ; au 12, 20.559 dont 1.799 dans les métaux, au 20, 20.887 dont 1.812 dans les métaux, et au 26, 20.956 dont 1.830 dans la Métallurgie.

CALVADOS. — Dans la semaine du 29 avril au 5 mai on comptait 404 chômeurs dont 46 dans la Métallurgie ; au 12, 362 ; au 20, 315 et au 26, 295 sans chiffres pour la Métallurgie.

CHARENTE. — Une usine de constructions électriques, mécaniques et frigorifiques, qui a licencié la semaine dernière 9 ouvriers, en-

des serruriers, monteurs de charpentes métalliques ou mécaniques générales.

INDRE. — Une entreprise de terrassement qui travaille pour la défense nationale a embauché des terrassiers et, de plus, recherche des chandonniers. Par ailleurs, dans l'industrie des métaux, une usine d'Aviation a procédé à un certain nombre d'embauchages.

L'O.D. recherche des chandonniers-formeuses dans une usine d'aviation.

ISÈRE. — Au 12 mai on comptait 405 chômeurs dont 65 dans la Métallurgie ; au 20, 328 dont 54 dans les métaux et au 26, 319 dont 50 dans la Métallurgie.

JURA. — Les placements sont satisfaisants dans l'ensemble des industries, il y a lieu de noter, toutefois, en raison des événements, une légère augmentation des chômeurs dans l'industrie des métaux.

Au 5 mai, on comptait 775 chômeurs dont 99 dans les métaux fins ; au 12, 776 dont 176 dans les métaux ; au 20, 786 dont 71 dans les métaux et au 26, 780 dont 197 dans la Métallurgie.

LOIRE. — Au 5 mai on comptait 4.570 chômeurs dont 1.201 dans la Métallurgie ; au 12, 4.628 dont 2.123 dans les métaux ; au 20, pas de chiffres et au 26, 4.409 dont 1.193 dans la Métallurgie.

LOIRE-INFERIEURE. — Au 5 mai on comptait 2.758 chômeurs dont 229 dans la Métallurgie ; au 12, 2.126 dont 209 dans les métaux ; au 20, 1.253 dont 208 dans les métaux et au 26, 1.179 dont 171 dans la Métallurgie.

SAÔNE-ET-LOIRE. — Au 5 mai on comptait 1.245 chômeurs dont 229 dans la Métallurgie ; au 12, 1.256 dont 209 dans les métaux ; au 20, 1.253 dont 208 dans les métaux et au 26, 1.179 dont 171 dans la Métallurgie.

CHAMPS-ET-LOIRE. — Au 5 mai on comptait 1.245 chômeurs dont 229 dans la Métallurgie ; au 12, 1.256 dont 209 dans les métaux ; au 20, 1.253 dont 208 dans les métaux et au 26, 1.179 dont 171 dans la Métallurgie.

CHARENTE. — Une usine de constructions électriques, mécaniques et frigorifiques, qui a licencié la semaine dernière 9 ouvriers, en-

110 dans les métaux et au 26, 778 dont 105 dans la Métallurgie.

BAS-RHIN. — Au 5 mai on comptait 2.953 chômeurs dont 286 dans la Métallurgie ; au 12, 2.879 dont 287 dans les métaux ; au 20, 2.820 dont 286 dans les métaux et au 26, 2.921 dont 291 dans la Métallurgie.

HAUT-RHIN. — Au 5 mai on comptait 5.640 chômeurs dont 573 dans la Métallurgie ; au 12, 5.525 dont 569 dans les métaux ; au 20, 5.513 dont 574 dans les métaux et au 26, 5.441 dont 562 dans la Métallurgie où le chômage est en baisse.

TERRITOIRE DE BELFORT. — La situation reste satisfaisante dans la Métallurgie.

ISÈRE. — Au 12 mai on comptait 405 chômeurs dont 65 dans la Métallurgie ; au 20, 328 dont 54 dans les métaux et au 26, 319 dont 50 dans la Métallurgie.

SEINE-ET-LOIRE. — Les placements sont satisfaisants dans l'ensemble des industries, il y a lieu de noter, toutefois, en raison des événements, une légère augmentation des chômeurs dans l'industrie des métaux.

Au 5 mai, on comptait 775 chômeurs dont 99 dans les métaux fins ; au 12, 776 dont 176 dans les métaux ; au 20, 786 dont 71 dans les métaux et au 26, 780 dont 197 dans la Métallurgie.

LOIRE. — Au 5 mai on comptait 4.570 chômeurs dont 1.201 dans la Métallurgie ; au 12, 4.628 dont 2.123 dans les métaux ; au 20, pas de chiffres et au 26, 4.409 dont 1.193 dans la Métallurgie.

SAÔNE-ET-LOIRE. — Au 5 mai on comptait 1.245 chômeurs dont 229 dans la Métallurgie ; au 12, 1.256 dont 209 dans les métaux ; au 20, 1.253 dont 208 dans les métaux et au 26, 1.179 dont 171 dans la Métallurgie.

CHAMPS-ET-LOIRE. — Au 5 mai on comptait 1.245 chômeurs dont 229 dans la Métallurgie ; au 12, 1.256 dont 209 dans les métaux ; au 20, 1.253 dont 208 dans les métaux et au 26, 1.179 dont 171 dans la Métallurgie.

CHARENTE. — Une usine de constructions électriques, mécaniques et frigorifiques, qui a licencié la semaine dernière 9 ouvriers, en-

La production dans les industries de la Métallurgie

LA PRODUCTION METALLURGIQUE (chiffres officiels)

	Janv. 39	Fév. 39	Mars 39
Indice métallurgie	76	79	81
Travail des métaux	83	85	89
Automobile	109	110	110
Prod. fonte (en milliers de ton.) ..	571	593	615
Pr. d'acier (en milliers de ton.) ..	595	575	668
Vente d'automobiles neuves	19.224	19.067	23.140

On peut remarquer d'abord sur ce tableau que l'un des chiffres pour janvier 1939, celui de l'indice « métallurgie » ne coïncide pas avec celui que nous avions donné pour le même mois dans l'*Ouvrier Métallurgiste* d'avril 1939. La statistique générale de la France a modifié ce chiffre dans l'intervalle. Il en est de même dans plusieurs branches de la production.

On sait, en effet, qu'actuellement un effort est tenté pour améliorer les statistiques de la production qui étaient jusqu'à présent très imparfaits. Un décret-loi du 17 juin 1938 oblige les entreprises à communiquer aux services officiels de statistique le chiffre de leur production.

Souhaitons que l'œuvre mise en train aboutisse rapidement et qu'elle soit imitée dans beaucoup d'autres domaines. On ne dira jamais assez que le secret des affaires est une institution périmée, que dans une époque d'ententes économiques et de monopoles, ce secret n'a plus pour but que de dissimuler les bénéfices exagérés, sinon les opérations malhonnées.

A part quelques entreprises qui ne reçoivent aucune commande

de pour la défense nationale, la tendance est favorable, de l'avis général.

Les quantités d'acier vendues au mois de mars approchent du chiffre de mars 36 qu'on n'avait jamais revu depuis. La remise en marche des installations ou la création de nouvelles installations se poursuit, principalement en vue d'augmenter la production d'acières Martin et d'acières spéciaux, particulièrement demandés pour les armements.

En dehors des agrandissements réalisés déjà dans l'Est et le Nord, il est question du ralliement de quelques hauts fourneaux, de l'installation de nouveaux fours électriques dans le Centre, le Sud-Ouest, le Midi.

Dans une usine du Pas-de-Calais on projette de construire deux fours Martin, et peut-être de rallumer un haut fourneau.

Un élément essentiel de la satisfaction qui se manifeste dans les milieux patronaux, est la facilité avec laquelle des autorisations d'élever les prix sont obtenues du comité de surveillance des prix. Partout, on escompte des hausses de prix, notamment pour les fontes, pour les tôles. Ces jours-ci même, le Comité de surveillance devait donner repos à une nouvelle demande de hausse déposée par le Comptoir Siderurgique. Signalons que cette hausse des produits métallurgiques se poursuit alors que depuis trois semaines la tendance générale des prix de gros en France est à la baisse.

* *

Terminons par une remarque générale. Les chiffres et les indications que nous donnons ici nous paraissent certainement trop généraux, et difficilement utilisables. Mais il ne sera pas possible de rapprocher ces informations économiques des préoccupations journalières des syndicalistes sans la collaboration de tous, à tous les échelons.

La France est le pays le plus pauvre, disons même le plus arriéré du point de vue de la documentation économique. Nous devons donner l'exemple de ce qui peut et doit être fait pour favoriser le travail propre, dans la clarté.

H. D.

DÉNATALITÉ

La grande presse dite d'information fait mine depuis quelque temps de s'intéresser aux problèmes familiaux. La dénatalité dont on se moquait hier, devient un fléau qu'il faut combattre. Très bien, mais alors pourquoi cet étalage de scandales et de crimes de toutes sortes si complaisamment et si abondamment rapporté en 1^{re} page dans vos organes ? Est-ce ainsi que vous prétendez favoriser l'élosion et le développement des vertus familiales ?

Il est donc nécessaire que la presse apporte un peu plus de discrétion sur certains faits scandaleux : divorces à retentissement, crimes dits passionnels ou crapuleux, et s'abstienne de publier des contes ou des romans qui soient la négation même de l'idéal familial.

La presse peut aider les groupes familiaux à créer un climat familial favorable à la natalité, à condition qu'elle harmonise la tenue du journal ou de la revue avec une politique familiale.

Elle peut, être toute puissante, mais ce n'est pas en reproduisant uniquement les statistiques empruntées à M. Boerat, en faisant appel au patriotisme des Français, car si les Français veulent bien généralement sacrifier leur vie pour leur patrie — ils ne veulent pas, si patriotes soient-ils, à moins qu'ils ne soient animés de principes moraux ou religieux « s'embarrasser d'une nombreuse famille, — C'est voilà que le chef de famille puisse élever ses enfants dignement.

C'est voilà que la famille nombreuse ne soit plus en état d'infériorité vis-à-vis des foyers sans enfant ou ayant peu d'enfants.

A cet effet, la presse ne serait-elle pas mieux inspirée en mettant l'accent sur les difficultés que créent, aux familles nombreuses, les mesures fiscales prises par les Pouvoirs Publics.

— Il en est ainsi pour la taxe de 2 % sur les salaires qui diminue les ressources de l'ouvrier ;

— La taxe d'armement de 1 % qui se traduit à l'acheteur par une hausse de près de 10 % sur tous les achats ;

— La suppression de l'allocation d'encouragement de l'Etat aux familles nombreuses, accordée autrefois à partir du 3^e enfant.

Voilà un bilan qu'il importe de commenter, car l'augmentation des allocations familiales est, de très loin suffisante pour compenser les charges familiales et, en résumé, tout compte fait, les familles nombreuses vont être plus appauvries que jamais.

On parle de la prime à la natalité, c'est juste. Mais à quoi servira-t-il de mettre des enfants au monde si, par la suite, les allocations familiales ne sont pas assez élevées pour donner le nécessaire aux enfants ; à moins d'en faire des Rachitiques ou des tuberculeux dont nos preventoria et sanatoria sont déjà remplis, hélas !

— Semaine du 6 au 12 Mai

Les placements diminuent dans les industries des métaux et dans celles de la voiture et de l'aviation, pour les ajusteurs, tourneurs et ouvriers spécialisés.

Semaine du 13 au 20 Mai

Dans les industries ci-dessus, les placements augmentent pour les ajusteurs et les ouvriers spécialisés, tandis qu'ils diminuent pour les tourneurs et les ouvriers des machines-outils.

Semaine du 21 au 26 Mai

Situations stationnaire.

SEINE-ET-INFÉRIEURE. — Au 5 mai on comptait 7.484 chômeurs dont 635 dans la Métallurgie ; au 12, 7.443 dont 628 dans les métaux ; au 20, 6.373 dont 611 dans les métaux et au 26, 7.374 dont 605 dans la Métallurgie.

PUY-DE-DOME. — Au 5 mai on comptait 2.051 chômeurs dont 84 dans la Métallurgie ; au 12, 2.018 dont 74 dans les métaux ; au 20, 2.059 dont 74 pour les métaux.

SEINE-ET-MARNE. — Au 5 mai on comptait 1.873 chômeurs dont 74 dans la Métallurgie ; et au 26, 1.786 dont 74 pour les métaux.

HAUTES-PYRÉNEES. — Au 5 mai on comptait 885 chômeurs dont 118 dans la Métallurgie ; au 12, 846 dans la Métallurgie ; et au 26, 834 dont 140 dans la Métallurgie.

HAUTE-GARONNE. — Au 5 mai on comptait 7.990 chômeurs dont 902 dans la Métallurgie ; au 12, 8.699 dont 893 dans les métaux ; au 20, 8.641 dont 890 dans les métaux et au 26, 8.575 dont 888 dans la Métallurgie.

GIRODNE. — Au 5 mai on comptait 3.049 chômeurs dont 237 dans la Métallurgie ; au 12, 3.049 dont 234 dans les métaux ; au 20, 3.034 dont 230 dans les métaux et au 26, 3.011 dont 222 dans la Métallurgie.

ILLE-ET-VILAINE. — A Louvigny-du-Désert, un établissement de constructions métalliques recherche

La course aux armements est devenue l'objectif principal de la plupart des nations.

Voici le tableau de ces dépenses :

Pour la Russie 5.400

Pour l'Allemagne 4.400

Pour le Japon 1.775

Pour l'Angleterre 1.693

<p